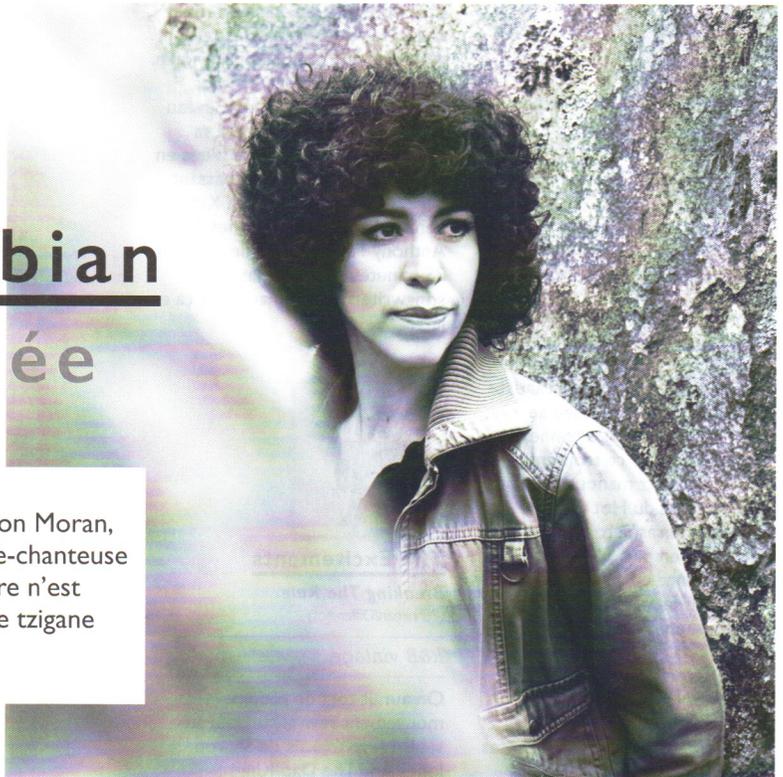


Macha Gharibian

2016, l'odyssée de l'espace

De Chaillot à New York, de Shakespeare à Jason Moran, des trilles aux silences : portrait d'une pianiste-chanteuse tombée toute petite dans la marmite : son père n'est autre que Dan Gharibian, fondateur du groupe tzigane Bratsch, précurseur de la « world music ».

PAR LOUIS VICTOR PHOTO RICHARD SCHROEDER



« **P**our être heureuse, j'ai besoin d'espace, de silence ». Ce, dans la vie et en musique, comme en témoigne l'esthétique aérienne du second disque de la pianiste et chanteuse Macha Gharibian. Découverte en 2013 avec un premier et convaincant album, *Mars*, cette trentenaire d'origine arménienne, « mais pas que », n'est pas une « boppeuse », ni une amatrice de développements harmoniques toujours plus denses et complexes – un travers à la mode. Formée au piano classique, aux préparations laborieuses de concours, Macha pensait devenir concertiste. « Mais à 20 ans, dans le milieu, on est vieux ». Finalement, les planches la détournent de son rêve initial. Simon Abkarian, ex du Théâtre du Soleil et acteur qu'on voit régulièrement chez Guédiguian, l'emmène sur les scènes hexagonales lorsqu'il adapte, comme metteur en scène, *Titus Andronicus* de Shakespeare. À Chaillot, Gharibian est au piano, fait l'actrice, joue Rachmaninov et ses propres compositions. Pour la première fois, la musique devient un métier. « *Money, Money Money* » comme diraient les petites banlieusardes de *Divines*. Elle réunit assez pour partir à New York quelques mois et se payer des stages d'immersion en terre de jazz. C'est donc auprès de Ralph Alessi, Jason Moran et bien d'autres qu'elle découvre véritablement ce

qu'est cette musique. « *Je n'avais pas du tout de vocabulaire. J'étais comme un enfant qui entamait une nouvelle vie. Quelle libération de s'émanciper de la partition, de la rigueur des répertoires européens ! Grâce à tous ces musiciens qui m'accompagnaient et me forçaient à trouver ma propre voie, cette période a été la plus stimulante de ma vie* ». Retour à Paris. L'ennui. Impossible de retrouver le bouillonnement d'outre-Atlantique. Alors elle prépare lentement mais sûrement le répertoire de *Mars* avec les musiciens qu'elle rencontre : le guitariste « coloriste » David Potaux-Razel, le contrebassiste Théo Girard et le batteur Fabrice Moreau. Trois fidèles qu'on retrouve aujourd'hui sur son second disque, *Trans Extended*, qui compte un pupitre de soufflants et la présence du minimaliste Dré Pallemmaerts. Le batteur idéal pour Macha. Pure coïncidence, l'un des titres de son nouveau répertoire, « There Was a Child », évoque le style vocal et le phrasé *pianissimo* de Mélanie de Biasio – accompagnée elle aussi par Pallemmaerts. Comme sur son premier album, on retrouve sur *Trans Extended* plusieurs titres d'influence arménienne ou d'Europe de l'Est. Chose accentuée par la présence du clarinettiste et joueur de kaval Tosha Vukmirovic. Rapidement classée au rayon des pianistes world, crossover, Macha Charibian réfute ce statut : « *je ne*

suis pas une spécialiste, et j'ai beaucoup trop de respect pour ces musiques traditionnelles, extrêmement savantes, très codifiées. Dans les musiques d'Europe de l'Est, par exemple, il existe des dizaines de manières différentes de jouer les trilles mélodiques. Tout cela m'intéresse et m'influence, mais je suis dans une phase d'apprentissage ». La trille, cette porte d'entrée du folklorisme, accessible au premier pianiste suffisamment véloce qui connaît son Bach, Macha Gharibian en fait un sage usage et préfère encore et toujours, aux ornements, l'espace et le silence.



LE SON

MACHA GHARIBIAN
Trans Extended
(JazzVillage / Harmonia Mundi)

LE LIVE

14/11
Paris (Café de la Danse)